

Phonologie, Master LFA
 Professeur : André THIBAUT

Semaine 19

Contenu du cours : le système phonologique de l'espagnol.

0. Introduction

L'espagnol connaît un système vocalique remarquablement simple, combiné à un système consonantique beaucoup plus riche, et différent de celui du français à bien des points de vue. Cela occasionne évidemment de nombreux problèmes d'apprentissage, tant pour les francophones qui veulent apprendre à bien prononcer l'espagnol, que pour les hispanophones qui désirent maîtriser la phonétique du français.

Comme c'est toujours le cas, il y a des différences régionales très importantes. Je présente ci-dessous le système consonantique « académique » maximal, tel qu'on peut encore le rencontrer dans le tiers septentrional de l'État espagnol. Nous reviendrons ci-dessous aux principales caractéristiques phonologiques « régionales » (mais en fait, démographiquement dominantes) du système consonantique de l'espagnol.

1. Le système consonantique

Il convient, comme d'habitude, de distinguer l'inventaire total des sons de l'espagnol de l'inventaire des phonèmes, c'est-à-dire des unités distinctives.

1.1. L'inventaire des sons

	Bilabiales	Interdentales	Labiodentales	Alvéolaires	Prépalatales	Palatales	Vélairees
Occlusives sourdes	p			t			k
Occlusives sonores	b			d			g
Nasales	m			n		ɲ	ŋ
Affriquée sourde					tʃ		
Affriquée sonore					dʒ		
Fricatives	β			ð			ɣ
Constrictives sourdes		θ	f	s			x
Constrictives sonores		ð		ʃ			
Latérale				l		ʎ	
Vibrante simple				r			
Vibrante multiple				r			
Semi-consonnes	w					j	w

1.2. L'inventaire des phonèmes

	Bilabiales	Interdentales	Labi-dentales	Alvéolaires	Prépalatales	Palatales	Vélaire
Occlusives sourdes	p			t			k
Occlusives sonores	b			d			g
Nasales	m			n		ɲ	
Affriquée sourde					tʃ		
Constrictives sourdes		θ	f	s			x
Latérale				l		ʎ	
Vibrante simple				r			
Vibrante multiple				r			

La comparaison entre les deux tableaux permet déjà d'entrevoir que de nombreux sons ne constituent en fait que des variantes combinatoires de certains phonèmes. Parmi les principales différences que l'on observe entre l'espagnol et le français, on doit mentionner d'abord :

- l'absence de constrictives sonores phonologiques (c'est-à-dire les [v, z, ʒ] du français) ; on peut trouver des constrictives sonores, mais elles ne sont que des variantes combinatoires des constrictives sourdes correspondantes (c'est le cas de [θ] et de [ʒ])
- l'existence de fricatives, c'est-à-dire de sons qui, à l'origine occlusifs, se sont affaiblis en position intervocalique (ce sont donc des variantes combinatoires) et dont le nom est dû au fait que leur articulation est caractérisée par un léger bruit de « friction »
- l'espagnol connaît aussi deux constrictives sourdes phonologiques qui n'existent pas en français, l'interdentale [θ] (la *zeta*)¹ et la vélaire [x] (la *jota*)².
- Quant au [s], dans l'espagnol du centre et du nord de la Péninsule (donc, à l'exclusion de l'Andalousie), il est « chuintant », c'est-à-dire qu'il est prononcé non pas comme une pré-dorso-alvéolaire (ce qui est le cas du [s] français, sifflant), mais bien comme une apico-alvéolaire (ce qui lui donne un son plus grave, assez proche du son du [ʃ] français, lequel n'existe pas en espagnol). Il est très difficile pour un hispanophone de distinguer le [s] et le [ʃ] du français.
- Les semi-consonnes ([w] et [j]) n'ont pas de statut phonologique (on y reviendra ci-dessous, 1.5.6.).
- Des deux affriquées, seule l'une d'entre elles a un statut phonologique ([tʃ]), v. cours de la semaine 13, point 2.1. (je n'y reviendrai pas cette semaine) ; l'autre affriquée n'est qu'une variante combinatoire de la semi-voyelle palatale [j] (v. ci-dessous).
- Des quatre nasales représentées ici, seules trois ont un statut phonologique ; la vélaire n'est qu'une variante combinatoire de l'archiphonème /N/ en contexte vélaire (ou une variante libre en finale absolue).
- L'espagnol académique distingue, en théorie, une semi-consonne palatale et une liquide latérale : le yod [j] et le [ʎ] (cf. cours de la semaine 15, point 2.3.)

¹ Ce son s'écrit <z> devant <a, o, u> et <c> devant <e, i> : *caza* « chasse », *hizo* « il/elle fit », *zumo* « jus » ; *Cecilia*.

² Ce son s'écrit <j> devant <a, o, u> et <g> devant <e, i> : *jamás* « jamais », *ojo* « œil », *Julio* ; *gente* « gens », *gitano* « gitan ».

- Enfin, toutes les catégories d'espagnol connaissent une opposition entre deux vibrantes, l'une simple ([r]) et l'autre multiple ([r̄]) ; v. cours 13, point 3.2.

1.3. Quelques paires minimales

Illustrons ci-dessous quelques oppositions qui n'existent pas en français :

- *carro* n. m. « automobile » ['karo] ≠ *caro* adj. « cher, onéreux » ['karo]
- *caza* n. f. « chasse » ['kaθa] ≠ *casa* n. f. « maison » ['kasa]
- *Paca* n. pr. f. « (forme familière de *Francisca*) » ['paka] ≠ *paja* n. f. « paille » ['paxa]
- *cara* n. f. « face » ['kara] ≠ *caja* n. f. « caisse » ['kaxa]
- *(que) haya* (forme conjuguée du verbe *haber* « y avoir » à la 3^e pers. du sing. du subjonctif présent, « (qu')il y ait ») ['aja] ≠ *halla* (forme conjuguée du verbe *hallar* « trouver » à la 3^e pers. du sing. de l'indicatif présent, « il trouve ») ['aʎa]
- et, bien sûr, toutes celles qui reposeraient sur des différences dans la position de l'accent (v. point 3 ci-dessous ; je n'y reviendrai pas, nous en avons déjà parlé).

1.4. Les oppositions minoritaires (mais « académiques »)

1.4.1. Le [j] et le [ʎ]

L'opposition entre le yod et la palatale latérale [ʎ] (cf. cours de la semaine 15, point 2.3.) est presque totalement inconnue en Amérique latine. En Espagne, traditionnellement, seule l'Andalousie l'ignorait, mais depuis quelques décennies la non-distinction s'étend toujours de plus en plus vers le nord, tant et si bien qu'elle inclut aujourd'hui la capitale, Madrid. Il n'y a plus guère que le tiers septentrional de l'Espagne qui respecte encore spontanément aujourd'hui cette distinction. La disparition de l'opposition s'est faite aux dépens de [ʎ], disparu et remplacé par [j] (et ses variantes, libres ou combinatoires).

Si l'on reprend l'exemple de paire minimale ci-dessous, *haya* ≠ *halla*, elle n'est donc pas valide pour l'immense majorité des hispanophones, qui prononceront tous (même à Madrid) ces deux mots exactement de la même façon (c'est-à-dire, selon les régions, ['aja], ['aɟa], ['aʒa], voire ['afa] chez les jeunes Argentins de la région de la capitale, Buenos Aires).

1.4.2. La zeta (/θ/) et le /s/

Je vous invite à revoir le cours de la semaine 16, point 4.3. pour un aperçu de l'évolution diachronique des constrictives de l'espagnol. Nous signalerons seulement ici que la distinction entre /θ/ et /s/, illustrée ci-dessus par la paire *caza* ≠ *casa*, n'est pas valide en Andalousie, ni dans pratiquement toute l'Amérique latine. Dans cette dernière, la disparition de l'opposition s'est faite aux dépens de la *zeta*, remplacée par [s]. Il n'y a donc plus qu'un seul phonème /s/, ce qui fait que ces locuteurs ne distingueront plus *caza* de *casa*, prononcés tous les deux ['kasa]. En outre, le [s] latino-américain est prédorso-alvéolaire, comme celui du français, et non pas apico-alvéolaire, comme celui des Espagnols. En Andalousie, la disparition de l'opposition s'est soldée par deux résultats possibles : certaines régions prononcent [s] dans les deux cas (c'est la solution qui s'est exportée dans le Nouveau Monde), elles sont dites *seseístas* ; d'autres prononcent la *zeta* dans les deux cas (donc, ['kaθa] autant pour *caza* que pour *casa*) et sont appelées *ceceístas*. Ces deux phénomènes sont appelés respectivement *seseo* et *ceceo*.

1.5. Les distributions lacunaires, les assimilations, les neutralisations et les archiphonèmes

1.5.1. Les vibrantes

- Les deux vibrantes, la simple et la multiple, ne s'opposent qu'à l'intervocalique (souvenez-vous que c'est souvent le cas, comme on l'a vu la semaine dernière avec les paires /s/ ~ /z/ et /s/ ~ /ʒ/ de l'allemand).
- En position initiale absolue (au début d'un mot), il y a neutralisation de l'opposition entre la simple et la multiple, car dans cette position seule peut apparaître la multiple. On posera donc dans ce contexte syllabique l'existence d'un archiphonème, /R/, dont la réalisation phonétique est nécessairement [r], et dont les seuls traits pertinents sont qu'il s'agit d'une consonne vibrante (sans plus de précision). Concrètement, cela signifie que si vous devez prononcer *la rosa*, vous ne pouvez dire que [la'rosa] ; une prononciation telle que [la'rosa] (faute typique pour un francophone qui peine à rouler ses « r » multiples) serait perçue comme équivalant au mot (inexistant) **larosa* (ce pourrait être un nom propre, éventuellement).
- En position implosive, c'est-à-dire en fin de syllabe (intérieure ou finale), il y a également neutralisation de l'opposition entre les deux vibrantes ; on peut prononcer indifféremment une vibrante simple (la solution la plus fréquente et la plus neutre) ou une vibrante multiple (dans un contexte d'élocution emphatique, par exemple), cela ne changera rien à l'interprétation qu'un hispanophone fera du mot. On considérera donc dans ce contexte-là également que l'on a affaire à un archiphonème /R/, pouvant se réaliser indifféremment [r] ou [r]. Concrètement, cela veut dire que vous pouvez prononcer *amor* [a'mor] (le plus normal) ou [a'mor] (emphatique), ce sera toujours le même mot.
- Comme second élément d'un groupe consonantique « occlusive (ou [f]) + vibrante », l'opposition est aussi neutralisée, au profit de la vibrante simple. On prononcera donc *tres* [tres] et non pas *[tres] (qui n'est pas impossible, mais de toute façon cela voudrait dire la même chose ; ce ne serait pas un autre mot) ; *frío* ['frio] et non *['frio], etc.
- Comparons maintenant les transcriptions phonétiques aux transcriptions phonologiques (faites attention à la notation de l'archiphonème, qui apparaît obligatoirement dans tous les cas de neutralisation de l'opposition) :

- *caro* ['karo] /'karo/
- *carro* ['karo] /'karo/
- *rosa* ['rosa] /'Rosa/
- *amor* [a'mor], [a'mor] /a'moR/
- *tres* [tres], /tRes/
- *frío* ['frio], /'fRio/

1.5.2. Les fricatives

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, les occlusives sonores connaissent en position intervocalique un phénomène d'affaiblissement de leur articulation qui leur fait perdre leur caractère d'occlusives pour les transformer en un type spécial de constrictives que l'on nomme « fricatives », par allusion au bruit de friction typique qui les caractérise. Ces sons n'ont aucune valeur phonématique ; ils ne peuvent évidemment pas permettre de former des paires minimales par opposition avec le son occlusif correspondant, puisque leur distribution par

rapport à ceux-ci est complémentaire : on trouve les fricatives en position intervocalique (ou entre voyelle et liquide) et les occlusives après une pause (en position initiale de groupe phonique) ou une consonne nasale. Exemples (accompagnés de la transcr. phonol.) :

- *mi dedo* « mon doigt » [mi'deðo] /mi'dedo/
- *un dedo* « un doigt » [un'deðo] /uN'dedo/ (il y a un archiphonème nasal ici, v. ci-dessous 1.5.5.)
- *me ha dicho* « (il, elle) m'a dit » [mea'ditʃo] /mea'ditʃo/
- *me han dicho* « (ils, elles) m'ont dit » [mean'ditʃo] /meaN'ditʃo/ (idem)
- *dime* « dis-moi » ['dime] /'dime/

Attention : il n'y a pas d'archiphonème */D/ ici ! Comme l'occlusive [d] et sa correspondante fricative [ð] ne s'opposent jamais, il n'y a pas de neutralisation de leur opposition. Elles ne sont, dans tous les cas, que des variantes combinatoires d'un seul et même phonème.

Voyons maintenant des exemples avec les bilabiales [b] et [β] :

- *¡Vamos!*³ « allons-y ! » ['bamos] /'bamos/
- *Barcelona* « Barcelone » [barθe'lona] /baRθe'lona/ (attention à l'archiphonème /R/)
- *un viaje* « un voyage » [um'bjaxe] /uN'biaxe/ (attention à l'archiphonème nasal)
- *un billete* « un billet » [umbi'ʎete] /uNbi'ʎete/ (id.)
- *haber* « y avoir », *a ver* « voyons voir » [a'βer] /a'beR/
- *cava* « champagne catalan » ['kaβa] /'kaba/
- *Cuba* ['kuβa] /'kuba/

Attention : encore une fois, il n'y a pas d'archiphonème */B/ ici ! Comme l'occlusive bilabiale et la fricative correspondante ne permettent jamais de former des paires minimales, il n'y a évidemment pas lieu de parler de neutralisation de l'opposition, une telle opposition n'existant jamais en espagnol. J'insiste lourdement là-dessus, parce que dans les examens il y a généralement beaucoup de confusion sur ce point.

Voyons enfin des exemples avec les vélares [g] et [ɣ] :

- *hago* « je fais » ['aɣo] /'ago/
- *tengo* « j'ai » ['teŋgo] /'teNɣo/ (attention à l'archiphonème nasal)
- *¡Gol!* « but ! » [gol] /gol/
- *lagarto* « lézard » [la'ɣarto] /la'gaRto/ (attention à l'archiphonème /R/)

Au risque de me répéter, je précise qu'il n'y a pas d'archiphonème */G/, pour les mêmes raisons que celles évoquées ci-dessus. Il y a simplement deux variantes combinatoires d'un seul et même phonème /g/, qui se répartissent de façon complémentaire : la fricative en position intervocalique, l'occlusive en position initiale de groupe phonique ou après nasale.

³ Vous aurez remarqué que les deux graphèmes <v> et correspondent exactement à la même chose, phonétiquement et phonologiquement, pour un hispanophone – ce qui est la source d'innombrables fautes d'orthographe, et cause un problème supplémentaire aux hispanophones qui doivent, tant bien que mal, arriver à discriminer acoustiquement et articulatoirement les sons [v] et [b] dans les nombreuses langues qui les connaissent et les distinguent.

1.5.3. Les affriquées

1.5.3.1. L'affriquée sourde /tʃ/

Seule l'affriquée sourde, /tʃ/, a un statut phonématique en espagnol. Elle n'est pas la variante combinatoire d'un autre phonème. En outre, elle ne connaît elle-même qu'une seule réalisation phonétique possible, [tʃ]. On la rencontre en position initiale de syllabe, que ce soit au début du mot ou à l'intérieur :

- *chulo* « mec » [tʃulo] /tʃulo/
- *techo* « toit » [tʃeʎo] /tʃeʎo/

Exceptionnellement, dans des emprunts à d'autres langues, on peut aussi rencontrer ce son en position finale de syllabe :

- *Puig* « (nom de famille catalan) » [putʃ] /putʃ/
- *putsch* « coup d'état » [putʃ] /putʃ/ (emprunt à l'allemand)

1.5.3.2. L'affriquée sonore [dʒ]

L'affriquée sonore [dʒ] n'a pas de statut phonématique ; elle ne représente qu'une prononciation possible, renforcée, du yod ([j]), lequel n'est lui-même qu'un allophone du phonème /i/, v. ci-dessous 1.5.6.), dans les contextes suivants : initiale absolue ; initiale intérieure après nasale. Exemples :

- *¡Ya está!* « ça y est ! » [dʒaes'ta] /iaes'ta/ (en d'autres mots, [dʒ] n'est qu'une façon de prononcer le /i/ devant une autre voyelle à l'initiale d'un groupe phonique)
- *un yogur* « un yaourt » [uɲdʒo'ɣur] /uNio'guR/ (attention à l'archiphonème nasal /N/ et à l'archiphonème vibrant /R/)

1.5.4. Les constrictives sonores

Les constrictives sonores du tableau phonétique (que j'aurais mieux fait d'appeler « sonorisées ») ne sont en fait que des variantes combinatoires du phonème constrictif correspondant, en contexte sonore (c'est-à-dire, plus précisément, suivi d'une consonne sonore). Exemples :

- *mismo* « même » [miʂmo] /'mismo/
- *diez mil* « dix mille » [djeθ'mil] /dieθ'mil/

Il n'existe évidemment aucune possibilité de créer une paire minimale en opposant [s] à [ʂ] ou [θ] à [θ̣], la sonorisation étant entièrement dépendante du contexte phonétique immédiat.

1.5.5. Les nasales

L'opposition phonologique entre les trois consonnes nasales de l'espagnol n'est valable qu'en position initiale de syllabe (que ce soit au début du mot ou à l'intérieur). Exemples :

- *mañana* « demain » [ma'ɲana] /ma'ɲana/
- *año* « année » [a'ɲo] /'aɲo/ ≠ *ano* « anus » [ano] /'ano/ ≠ *amo* « chef » [amo] /'amo/

En position implosive, c'est-à-dire en position finale de syllabe (que ce soit à l'intérieur du mot ou en finale absolue), il y a neutralisation de l'opposition, et l'on doit poser un archiphonème nasal /N/, lequel se réalise de différentes façons selon l'environnement phonétique :

Devant consonne bilabiale, on aura la nasale bilabiale correspondante, [m] :

- *un viaje* « un voyage » [um'bjaxe] /uN'biaxe/
- *un billete* « un billet » [umbi'ʎete] /uNbi'ʎete/

Devant consonne dentale ou alvéolaire, on aura plus ou moins [n] :

- *un dedo* « un doigt » [un'deðo] /uN'dedo/
- *me han dicho* « (ils, elles) m'ont dit » [mean'ditʃo] /meaN'ditʃo/
- *un salto* « un saut » [un'salto] /uN'salto/

Devant consonne palatale, on aura la nasale palatale [ɲ] :

- *un yogur* « un yaourt » [uɲdʒo'ɣur] /uNio'guR/
- *un chulo* « un mec » [uɲ'tʃulo] /uN'tʃulo/
- *un llavero* « un porte-clé » [uɲʎa'βero] /uNʎa'bero/

Et enfin, devant consonne vélaire, on aura évidemment la nasale vélaire [ŋ], laquelle ne peut absolument pas apparaître en position initiale de syllabe :

- *tengo* « j'ai » ['teŋgo] /'teNgo/
- *banco* « banque » ['baŋko] /'baNko/
- *ángel* « ange » ['aŋxel] /'aNxel/

Lorsque la nasale se retrouve en finale absolue, elle peut se réaliser phonétiquement de différentes manières (ce sont en fait des variantes libres) :

- *avión* « avion » [a'βjon], [a'βjon], [a'βjõ], voire [a'βjõ] ; mais toujours : /a'bioN/

1.5.6. Le statut phonématique de [w] et [j] ?

Il y a des interprétations divergentes sur la manière d'évaluer le statut des sons [w] et [j] en espagnol. Certains auteurs leur reconnaissent un statut de phonèmes consonantiques à part entière ; d'autres considèrent qu'il ne s'agit au contraire que de variantes combinatoires des phonèmes vocaliques de même point d'articulation, respectivement /u/ et /i/, dans le contexte phonétique suivant : en dehors de l'accent, en contact avec une autre voyelle. Exemples :

- *luego* « ensuite » ['lweɣo] /'luego/
- *puedo* « je peux » ['pweðo] /'puedo/
- *tienes* « tu as » ['tjenes] /'tienes/
- *diablo* « diable » ['djaβlo] /'diablo/

En d'autres mots, il n'est pas possible en espagnol d'opposer un mot (dissyllabique) qui se prononcerait ['lweɣo] à un autre mot (dissyllabique) qui se prononcerait ['lueɣo] ; cette deuxième

me prononciation ne serait perçue que comme la prononciation un peu plus lente, un peu plus appuyée, de la première.

Il est bien sûr possible d’opposer en espagnol deux mots tels que :

- *hay* « il y a » [aj] /'ai/
- *ahí* « là » [ai] /a'i/

On aura toutefois compris que c’est ici la place de l’accent qui est pertinente ; c’est le prosodème qui permet de différencier les deux mots, avec comme conséquence que le phonème /i/ se prononce tantôt [i] (lorsqu’il porte l’accent), tantôt [j] (lorsqu’il est en contact avec une autre voyelle, accentuée celle-là).

2. Le système vocalique

Il est, comme on l’a dit en introduction, très simple ; non seulement ses niveaux d’aperture se limitent au nombre de trois, mais en outre il ne connaît aucune différence distributionnelle selon la position de la voyelle par rapport à l’accent (l’inventaire des sons vocaliques possibles est le même en syllabe tonique, prétonique, post-tonique, intertonique, etc. ; cela est relativement rare dans les langues du monde). Contrairement au français, l’espagnol ne connaît ni voyelles phonologiquement nasales, ni voyelles antérieures arrondies, ni différences de longueur phonologiquement pertinentes (je pense ici, par exemple, à l’opposition archaïsante /ɛ/ ~ /ɛ:/ du français, cf. *faites* ≠ *fête*).

2.1. L’inventaire des phonèmes

	Antérieures	Postérieures
Fermées	i	u
Moyennes	e	o
Ouverte	a	

2.2. Assimilation de nasalité

Tout au plus notera-t-on le fait que les voyelles suivies d’une nasale implosive tendent à se nasaliser plus ou moins fortement (selon les accents régionaux) :

- *la pasión* [lapasjõŋ], [lapasjõŋ], voire [lapasjõ] ; mais toujours /lapa'sioN/

2.3. La naissance d’une nouvelle opposition vocalique en andalou oriental

Je me contenterai de reprendre ici ce que nous avons déjà vu dans le cours de la semaine 15 :

Encore une fois, on constate que la situation actuelle dans certaines variétés d’espagnol régional rappelle celle que l’ancien français a dû connaître au moyen âge. En andalou oriental, le -s implosif se prononce comme l’aspirée [h], ou disparaît complètement de la prononciation ; mais cette disparition s’accompagne d’un allongement compensatoire ainsi que d’une ouverture du timbre de la voyelle précédente, ce qui donne naissance à de nouvelles oppositions phonologiques. Considérons les exemples suivants :

- *pie* [pje] /pie/ ~ *pie(s)* [pjeː] /piɛ/
- *dio* [djo] /dio/ ~ *Dio(s)* [diɔː] /diɔ/
- *ETA* ['eta] /'eta/ ~ *e(s)ta* ['ɛːta] /'ɛta /

On constate ici *in vivo* comment une opposition phonologique peut naître dans une langue (ou une variété de langue) donnée ; les traits de longueur et d'ouverture, qui ne sont que redondants (et donc facultatifs) tant et aussi longtemps que la consonne se prononce encore (sous la forme de [s] ou de [h]) deviennent définitoires (et donc obligatoires) lorsque la consonne cesse définitivement d'être articulée.

3. La place de l'accent ; les prosodèmes

Je ne reviendrai pas là-dessus aujourd'hui, mais souvenez-vous que la place de l'accent en espagnol est un trait distinctif (un prosodème), comme nous l'avons vu il y a quelques semaines (cours de la semaine 14).